L'émergence de dizque comme stratégie médiative en espagnol médiéval

Marta Lopez Izquierdo

▶ **To cite this version:**

Marta Lopez Izquierdo. L'émergence de dizque comme stratégie médiative en espagnol médiéval. Cahiers d'Etudes Hispaniques Médiévales, 2006, 29, pp.483 - 495. halshs-00179539

HAL Id: halshs-00179539
https://shs.hal.science/halshs-00179539

Submitted on 15 Oct 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'émergence de *dizque* comme stratégie médiative en espagnol médiéval

Marta LÓPEZ IZQUIERDO. Université Paris 8.

in Cahiers de linguistique et de civilisation hispaniques médiévales, 29, à paraître en 2005.

Résumé **:** Entre l'assertion (vrai / faux) et la modalisation épistémique (nécessairement / possiblement vrai ou faux), une zone intermédiaire, médiative ou de mise à distance, peut s'exprimer dans nombre de langues par des mécanismes variés. Parmi eux, les stratégies discursives avec les verbes de langue tel que *decir*. Nous étudions l'apparition en espagnol de la forme *dizque* à la fin du Moyen Âge, son emploi comme marque médiative et les avatars d'un processus de grammaticalisation détourné.

Resumen : Entre la aserción (verdadero / falso) y la modalización epistémica (necesariamente / posiblemente verdadero o falso), numerosas lenguas expresan una zona intermedia, mediativa, es decir, de toma de distancia, por medio de recursos varios. Figuran entre ellos las estrategias discursivas derivadas de construcciones con verbos de lengua como *decir*. Estudiaremos aquí la aparición en español de la forma *dizque* a finales de la Edad Media, su utilización como marca mediativa y los avatares de un proceso de gramaticalización truncado.

L'étude de récits de voyage des XVe et XVIe siècles espagnols invitent à s'interroger sur le statut épistémique de *decir* introduisant un discours rapporté. Il semblerait en effet que ces récits, se voulant véridiques et issus d'un témoignage direct, font appel à des usages particulièrement fréquents du verbe *decir* pour différencier l'information connue à travers une source directe ou indirecte. Ces textes construisent une nouvelle zone modale entre le vrai et le faux, où les narrateurs situent les événements dont ils n'ont pas été les témoins directs. Ils se placent par ce procédé linguistique en narrateurs-voyageurs, en garants d'un récit aux prétentions d'objectivité, en réorganisateurs d'un matériel qui mêle souvent l'expérience directe (ou voulue telle) à la légende, aux récits des géographes de l'antiquité, aux croyances plus ou moins fondées de leur époque.

C'est d'abord la haute fréquence d'emploi du verbe *decir,* souvent répété dans un même paragraphe, qui nous révèle la volonté de mettre à distance l'information de source indirecte ou présentée comme telle.

Dans la *Embaxada a Tamorlán*, texte castillan du début du XVe siècle, les occurrences de *decir* structurent un récit à deux voix et au double statut épistémique: celui où le narrateur prend en charge l'information de l'énoncé (entre crochets dans l'exemple ci-dessous) et celui où il nous communique l'information que d'autres lui ont transmise.

> e señaladamente estovieron con un omne que *dezía que* estoviera seis meses en la ciudat de Cabalet, e *dezía que* era cerca del mar, e que podría ser tan grande como veinte vezes Turriz. [E si tan grande era como veinte veces Turris, es la mayor ciudat del mundo, ca Turris ha en luengo una grand legua e más; así que avría veinte leguas en ella]. E *diz qu*'el Senor del Catay avía tan grand gente, que cuando juntava para ir en hueste fuera de su señorío, que quedavan con él en guarda cuatrocientos mil omnes a cavalle e más, que guardavan la tierra
> *Embaxada a Tamorlán,* p. 316[1]

[1] Nous citons par l'édition de Francisco LÓPEZ ESTRADA (éd.), *Embajada a Tamorlán,* Madrid : Clásicos Castalia, 1999.

La récurrence du verbe de langue introduisant un discours rapporté crée un cadre énonciatif différent de celui du narrateur. Elle agit comme un signe de rupture énonciative qui laisse dans un deuxième plan l'information de temps et de personne. Ainsi, dans l'exemple précédent, le passé imparfait à la troisième personne du singulier dans *dezía* est repris par une forme dépossédée de contenu déictique et servant comme simple marque de distance énonciative, *diz que*.

On voit apparaître cette forme également à la place d'un verbe à la troisième personne du pluriel, sans sujet explicite et avec référent indéterminé, et pouvant renvoyer à un événement présent ou passé:

> E esta tierra es muy caliente, que cuando algund mercadero de fuera parte, le toma el sol, mátalo; e cuando el sol los toma, *diz que* les va luego al coraçón, que les face vascar e murir; e *diz que* les arden las espaldas mucho. E el que d'ello escapa, *dizen que* queda amarillo, como alunado, que nunca torna a su color
> *Embaxada a Tamorlán,* p. 206

> En ella avia muchos cristianos, e armenios e griegos; e *dezían que* cuando el Tamurbeque veniera sobre esta ciudat de Samastria, una ciudat del turco, e la destruyó, qu'el turco veno sobre esta ciudat de Arzinga e que la entró. E desque el Tamurbeque venció al turco, *que* tomó esta ciudat e que la tomó para sí, como la tenía de primero. E *diz que*, estando aquí, los moros de la ciudat, que se le querellavan de los cristianos que allí bivían [...] Por lo cual, *diz qu*'el Tamurbeque ovo de enviar por el dicho Tratan, e contóle lo que los moros le dezían. E Tratan respondió qu'él tenía los cristianos en su tierra porque se aprovechava d'ellos en sus menesteres
> *Embaxada a Tamorlán,* p. 180

Ces exemples suggèrent que nous sommes devant un signe de langue nouveau, *diz que*, dont la perte par apocope du morphème flexionnel, *-e*, devient signifiante dans le marquage d'une nouvelle catégorie. Par ailleurs, la graphie *dizque*, apparue très tôt, témoigne d'un processus de récatégorisation commencé à la fin du Moyen Âge, qui conduit d'abord vers une grammaticalisation puis vers une lexicalicalisation : dans le prologue du *Viaje de Turquía*, l'auteur fonde la véracité de son récit en se présentant comme un narrateur-témoin, par opposition aux narrateurs par ouï-dire, peu fiables. Ici, la forme *diz que* est lexicalisée et s'emploie comme un substantif équivalant à 'rumeur':

> [...] he querido pintar al bibo en este comentario a manera de diálogo a Vuestra Magestad el poder, vida, origen y costumbres de su enemigo, y la vida que los tristes cautibos pasan, para que conforme a ello siga su buen propósito; para lo qual ninguna cosa me ha dado tanto ánimo como ver que muchos han tomado el trabajo d'escribirlo, y son como los pinctores que pintan a los ángeles con plumas, y a Dios Padre con barba larga, y a Sant Miguel con arnés a la marquesota, y al diablo con pies de cabra, no dando a su escriptura más autoridad del *diz que*, y que oyeron dezir a uno que venía de allá; y como hablan de oídas las cosas dignas de consideraçión, unas se les pasan por alto, otras dexan como casos reservados al Papa. *Viaje de Turquía, Prólogo*[2].

[2] Nous citons par l'édition électronique de la Biblioteca Virtual Cervantes (www.cervantesvirtual.com). *V.* aussi Marie-Sol ORTOLA (éd.), *Viaje de Turquía,* Madrid : Clásicos Castalia, 1999.

La forme *dizque* (ou *diz que*) n'est évidemment pas limitée aux récits de voyages, mais se retrouve dans d'autres types de textes: historiques, religieux, etc. Par ailleurs, elle survit au delà du Moyen Âge et du Siècle d'Or, jusqu'à nos jours. Le dernier dictionnaire de la RAE (1992) attribue à cette forme une double nature catégorielle, substantive ou adverbiale. La première serait propre à l'espagnol général, tandis que la deuxième appartiendrait à l'espagnol d'Amérique[3]. Nous avons pu montrer dans un autre travail[4] que cette distinction ne correspond pas à l'usage contemporain : d'un côté, l'emploi adverbial est aussi attesté en espagnol péninsulaire ; de l'autre côté, cette forme, peu usitée de façon générale, connaît une particulière vivacité au Mexique et dans la région des Andes.

Nous nous sommes intéressée au statut particulier de *dizque* et à son emploi dans les textes de la fin du Moyen Âge et au-delà. À ce signifiant nouveau correspond un nouveau contenu modal qui, comme nous essaierons de le montrer ici, peut se rapprocher des stratégies médiatives utilisées dans de nombreuses langues. L'étude diachronique nous permettra également de suivre les traces d'un processus de grammaticalisation interrompu et abandonné au profit d'une lexicalisation.

Stratégies médiatives et catégories grammaticales

Comparons les deux exemples suivants, en espagnol contemporain de Colombie :

> Al preguntarle un amigo al expresidente Alfonso López Michelsen cómo estaba, *dizque* que le contestó: "envejeciendo dulcemente". (*El Tiempo,* 1/7/1998, Colombia – Corpus CREA*)*

> Al preguntarle un amigo al expresidente Alfonso López Michelsen cómo estaba, éste le contestó: "envejeciendo dulcemente".

Dans le premier exemple, *dizque* indique que le locuteur n'est pas le témoin direct de la réponse de l'ex-président. Il transmet une information de deuxième main. Dans le deuxième, l'information transmise par le locuteur est non marquée, le locuteur a pu ou bien être témoin de la réponse du locuteur ou bien l'avoir apprise par un tiers.

Les recherches en typologie des vingt dernières années ont fait connaître comment des langues de familles éloignées structurent les contenus médiatifs[5]. Ainsi, nous savons aujourd'hui que toutes les langues disposent de procédés médiatifs, à travers lesquels les locuteurs peuvent indiquer si l'information transmise a été obtenue au moyen d'une expérience personnelle ou de façon indirecte.

Or, les langues expriment les contenus évidentiels par des mécanismes de nature différente : lexicale (adverbes, comme en espagnol *supuestamente*, en français

---

[3] "(De *dice que*) **1.** m. Dicho, murmuración, reparo. U. m. en pl. **2.** adv. *Am.* Al parecer, presuntamente", R.A.E, *Diccionario de la lengua española,* Madrid : Espasa-Calpe, 1992; *s/v dizque*.

[4] Marta LÓPEZ IZQUIERDO, "*Dizque* y la categoría mediativa en España y América"*, Linguistics Colloquium,* Spanish and Portuguese Department, Santa Barbara, University of California, 28 mai 2004.

[5] W. CHAFE et J. NICHOLS (éds.), *Evidentiality: The linguistic Coding of Epistemology, Advances in Discourse Processes*, 30, Norwood - New Jersey: Ablex Publishing Corporation, 1986; Claude HAGÈGE, « Le rôle des médiaphoriques dans la langue et dans le discours », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris,* 1 (90), 1995, p. 1 – 19; Zlatka GUENTCHÉVA (éd.), *L'énonciation médiatisée,* Louvain – Paris: Editions Peeters, 1996 ; Alexandra Y. AIKHENVALD et R. M. W. DIXON, (éds.), *Studies in Evidentiality,* Amsterdam : Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 2003.

apparamment, en anglais *allegedly*), syntaxique (français *On dit que…*, anglais *I heard that…*) ou grammaticale, c'est-à-dire obligatoire. Dans les procédés proprement grammaticaux, on répertorie les parfaits du turque et des langues balcaniques à côté des affixes, des auxiliaires ou des particules spécialisées de nombreuses langues amérindiennes ou asiatiques[6].

Les contenus médiatifs ont été classés par T. WILLET[7] selon un graphique que nous traduisons ici :

Direct : 1. Attesté : Visuel / Auditif / Autres sens
Indirect : 2. Rapporté : Deuxième main / Troisième main (ouï-dire) / Folklore
3. Inféré : Résultat, raisonnement

Là aussi, chaque langue organise le *continuum* médiatif de façon différente : certaines, comme le turc, opposent l'information obtenue par voie indirecte à toute autre information. D'autres (aymara, quechua) précisent la source de l'information en distinguant le témoignage oculaire du bouche à oreille ou des inférences du locuteur. Les systèmes médiatifs les plus complexes peuvent marquer jusqu'à cinq termes différents, c'est-à-dire cinq sources différentes d'information. L'exemple le plus connu est celui du Tuyuca, langue de la famille Tucanoa Orientale, parlée dans la région frontalière entre la Colombie et le Brésil. Selon J. BARNES[8], cette langue oppose cinq sources différentes de l'information : le visuel, le sensible non visuel, l'inférence, l'information rapportée par un tiers et la supposition[9].

Du point de vue typologique, le système le plus répandu est un système à deux termes qui oppose l'information rapportée par un tiers (terme marqué) aux autres types d'information (terme non marqué). Souvent, les marques médiatives dans ces systèmes surgissent à partir de la grammaticalisation d'un verbe de langue prototypique comme *decir*. Par exemple, en lezgian, langue du Caucase nord-oriental, le suffixe *–lda*, marque du discours rapporté, s'est formé par la grammaticalisation de la forme *luhuda* 'quelqu'un dit'[10].

L'expression du médiatif dans les langues romanes

En espagnol, comme dans les autres langues romanes, les contenus évidentiels s'expriment par le lexique ou la syntaxe, mais ils ne sont pas intégrés dans la grammaire. Cependant, des études récentes ont mis en évidence la valeur évidentielle de quelques formes verbales romanes, en particulier, de certains emplois du futur, du conditionnel et

[6] Z. GUENTCHÉVA, *op. cit.* , p. 11.
[7] T. WILLET, "A cross-linguistic Survey of the Grammaticalization of Evidentiality", *Studies in Language,* 12 (1), 1988, p. 51 – 97.
[8] Janet BARNES, "Evidentials in the Tuyuca Verb", *International Journal of American Linguistics,* 50, p. 255-271.
[9] Voici les exemples cités par J. BARNES, art. cit. : *díiga apé-**wi*** 'Je l'ai vu jouer au foot' ; *díiga apé-**ti*** 'Je l'ai entendu jouer au foot –mais je ne l'ai pas vu' ; *diíga apé-**yi*** 'J'ai vu les traces qu'il a laissées en jouant au foot, mais je ne l'ai pas vu' ; *díiga apé-**yigi*** "Quelqu'un m'a dit qu'il a joué au foot' ; *diíga apé-**hiyi*** 'Je suppose qu'il a joué au foot'.
[10] Alexandra Y. AIKHENVALD: "Evidentiality in typological perspective" *in* A. Y. AIKHENVALD et R. M. W. DIXON, (éds.), *op. cit.,* p. 1 – 31.

de la périphrase *deber* + infinitif introduisant des discours rapportés en français, italien, espagnol et portugais[11] :

1. Futur de discours rapporté (en portugais seulement):
a. Segundo fontes que lhe são próximas Soares *terá dito* a Gomes Motas e a Carlos Monjardino que as criticas à liderança de Guterres foram "pura locura" (*Diário de Notícias*, 14/5/1994)

2. Conditionnel de discours rapporté:
a. Aux dernières informations, les concurrents *auraient franchi* le Cap Horn
b. Secondo le ultime informazioni il presidente *avrebbe lasciato* Roma ieri
c. Según fuentes políticas consultadas por este periódico, Milosevic *habría aceptado* que la fuerza de interposición en Kosovo esté compuesta por un 30% de efectivos de la OTAN (*El País*, 7/5/1999:3)
d. Segundo certas vozes, teu pai *teria reunido* a esta altura um bom peculio (Aquilino Ribeiro, *Uma luz ao longe*)

3. Devoir/dovere/deber + infinitif:
a. D'après les prévisions météo, le temps *doit* s'améliorer demain
b. L'interrogatorio, che era inizialmente previsto per martedí e che si *dovrebbe* tenere invece lunedí prossimo, in base al calendario deciso in un incontro tra il magistrato e gli avvocati
c. No *deberías* estar en Madrid hasta dentro de quince minutos por lo menos

4. Imparfait de ¨citation¨:
a. Che cosa c'*era* domani al cinema?
b. El tren *llegaba* mañana a las ocho, ¿verdad?

Le conditionnel de discours rapporté en espagnol est une expansion récente, utilisée surtout dans le langage journalistique et absente de la langue orale. Il est considéré comme un calque du français et les grammaires normatives condamnent son emploi.

À regarder de près, aucun de ces exemples n'autorise à parler d'une catégorie grammaticale médiative dans les langues romanes. En revanche, il est possible de reconnaître ce que A. AKHENVALD dénomine ¨stratégies évidentielles¨[12], à savoir, l'emploi d'une marque grammaticale de temps, mode ou aspect dans l'expression secondaire d'un contenu médiatif. Cette extension sémantique peut être le premier pas dans un processus de grammaticalisation à venir.

Il en va autrement pour la forme évidentielle attestée en judéo-espagnol de Turquie qui, selon Marie-Christine VAROL[13], est entrée dans le système grammatical de cette

[11] Exemples de Mario SQUARTINI, « The internal structure of evidentiality in Romance », *Studies in Language,* 25 (2), 2001, p. 297 – 334 ; *Id.* « Disentangling evidentiality and epistemic modality in Romance », *Lingua,* 114, 2004, p. 873 – 895 ; pour l'imparfait en espagnol, Graciela REYES, *Los procedimientos de cita : estilo directo y estilo indirecto,* Madrid : Arco-Libros, 1993.

[12] "A number of grammatical categories, such as conditional mood or perfective aspect, can each acquire a secondary evidential-like meaning whitout directly relating to source of information. Such extensions of grammatical categories to evidential-like meanings will be referred to as 'evidentiality strategies", A. AKHENVALD, art. cit., p. 1.

[13] "Calques morphosyntaxiques en judéo-espagnol d'Istambul: mécanismes et limites", *Faits de langues,* 188, 2002, p. 85 – 99.

langue. Bien que le judéo-espagnol soit formé à partir d'une base d'espagnol du XVe siècle, il a été profondément modifié par le long contact avec d'autres langues, notamment le turc (mais aussi l'hébreu biblique, le grec, l'italien et le français).

En turc, deux passés perfectifs s'opposent : le testimoniel et le médiatif. Quand le locuteur fait référence à un événement dont il a pris connaissance de façon directe, il a recours au passé de constatation ou testimoniel, en *–tı / -dı* ; dans le cas contraire, il utilise le passé médiatif, non testimoniel, non assertif, en *–mı*. Ainsi, *yaptı* 'il l'a fait, j'en suis sûr, je l'ai vu' s'oppose à *yapmı* 'il semblerait qu'il l'ait fait, il l'a fait mais je ne l'ai pas vu, quelqu'un l'a vu'.

En espagnol médiéval, la possession pouvait s'exprimer par le verbe *aver* et le verbe *tener*. Ces deux verbes alternaient également dans des périphrases de participe à valeur aspectuelle de parfait. A partir de la fin du XVe siècle, *aver* restreint ses apparitions aux périphrases aspectuelles. A son tour, *tener* se spécialise dans l'expression de la possession et garde seulement de façon périphérique une fonction semi-auxiliaire.

Le judéo-espagnol, au contact du turc dès la fin du XVe siècle, a conservé les deux périphrases médiévales *aver* + participe et *tener* + participe mais attribue à cette dernière une nouvelle valeur médiative, par opposition au passé simple, testimoniel. Ainsi, dans l'exemple : *Lo ke sé yo es ke* tengo oído *no es ke* meldí *(= leí),* le passé simple, *meldí*, exprime une source sûre, directe, tandis que la périphrase avec *tener*, *tengo oído*, reprend une source peu sûre, indéfinie ou éloignée (M-C. VAROL, art. cit.).

La fréquente extension des formes médiatives par le contact entre langues a été souvent constatée. Ainsi les langues de l'aire balcanique en contact avec le turc ont développé, à l'instar du judéo-espagnol, une catégorie médiative. Des phénomènes de diffusion semblables ont été signalés pour les langues amérindiennes du nord du continent. Il n'est pas à écarter une action du contact dans l'extension de formes évidentielles d'une langue romane à une autre (le conditionnel de discours rapporté français emprunté par l'espagnol, par exemple), dans un processus de convergence favorisé par leur parenté génétique.

Grammaticalisation des verbes de langue et émergence de la forme *dizque*

Il est intéressant de souligner également la présence d'un verbe de langue prototypique comme *decir* dans la génèse de certaines stratégies médiatives. Dans les exemples 4. a. et 4. b. cités plus haut, la valeur de discours rapporté apparaît par le lien que le locuteur établit entre ces énoncés, elliptiques, et d'autres énoncés avec verbe de langue introducteur :

> Che cosa *hai detto* che c'era domani al cinema?
> *Han anunciado* que el tren llega mañana a las ocho

Dans le français parlé au Québec, la séquence *il dit*, réalisée [idi:], permet de marquer le discours rapporté, direct ou indirect, et de signaler à l'interlocuteur que l'énonciateur n'est pas responsable de la vérité de ce qui suit. Selon Gerda HASSLER[14], qui réunit les exemples reproduits ci-dessous, *il dit,* après avoir perdu ses propriétés

[14] "Evidentiality and reported speech in Romance languages", in Tom GÜLDEMANN et Manfred von RONCADOR (éds.), *Reported Discourse,* Amsterdam, Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, 2002, p. 143 – 172.

déictiques de temps et de concordance avec un sujet singulier masculin, adopte une fonction médiative:

> Puis *il* lui *a dit*, parce qu'il marchait vite, *il dit* "Pourquoi tu marchais vite?" *Il dit* "Tu avais peur de nous-autres?"
> Ben, comme le premier jour qu'on vient à l'école, on... *la maîtresse* donne des livres, *i'dit* "OK"

Dizque appartient à ce même type de construction à valeur médiative, construction associée à un verbe de langue *decir* et à une structure de discours rapporté. La forme verbale dont *dizque* se compose a perdu aussi, dès le Moyen Âge, une partie de ses propriétés déictiques. L'étude diachronique de corpus électroniques[15] du XIIe au XXIe siècle permet de suivre le processus de sa grammaticalisation à partir de l'apparition de la forme *diz*.

Dans les premiers textes étudiés, *diz* est une variante apocopée de *dize*, 3e personne singulier du présent de l'indicatif du verbe médiéval *dezir*, aujourd'hui *decir*. L'alternance *dize* / *diz* est attestée pour d'autres formes verbales à la même époque : *faze* / *faz ; rescibe* / *rescib*, etc. Elle se retrouve également dans d'autres catégories lexicales comme les substantifs, les adjectifs ou les adverbes : *monte* / *mont, nueve* / *nuef, allende* / *allend*. Cette chute du *–e* finale, dont les causes sont encore mal connues, se vérifie dans les couches lettrées de la société castillane vers le milieu du XIIe siècle et commence à disparaître un siècle plus tard. Dans certains cas, les variantes initialement libres ont été reutilisées pour opposer deux fonctions, voire deux catégories différentes : *gran* (adjectif explicatif) / *grande* (adjectif spécificatif) ; *segundo* (adjectif) / *según(d)* (préposition). Dans ces cas, l'apocope, devenue signifiante, perdure encore aujourd'hui.

Il est plausible de penser que la survivance de *diz* aux côtés de *dize* a pu participer d'un processus de différenciation similaire. Il convient de signaler néanmoins que *diz* s'est maintenu sous forme apocopée uniquement lorsque il était suivi de la conjonction *que*. La différenciation fonctionnelle et sémantique, qui oppose désormais *dize* à *diz*, s'accompagne d'une réanalyse de toute la séquence *diz que :* à partir du XVe siècle, elle agit comme une seule unité, *dizque*, où la syllabe apocopée, ne se retrouvant plus en position finale, n'admet pas le rétablissement du *–e* manquant.

Voici les quatre différentes étapes de ce processus :

1. Aux XIIIe et XIVe siècles, *diz* alterne librement avec *dize* devant un énoncé au style direct ou dans des constructions transitives avec COD nominal ou avec subordonnée complétive au style indirect, précédé par *que*. Cependant, quelques exemples suggèrent que *diz* ne se comporte plus tout à fait comme *dize*, car il peut présenter un effacement des propriétés déictiques (temps) et flexionnelles (concordance avec le sujet) lorsqu'il accompagne des phrases au style direct ou indirect. Ces exemples se rapprochent singulièrement des emplois en français canadien de *il dit*, étudiés *supra*.

> et abrio dios la boca de lasna et *fablo diz* ¿que te fiz? ¿por que me fieres la tercera uez? *Biblia Latina,* 1250 *ca*.

[15] Nous avons utilisé les corpus électroniques suivants : www.rae.es (corpus CORDE et corpus CRAE) ; www.corpusdelespañol.com; CD-ROM Admyte 2; www.teso.chadwyck.com. Dans ce qui suit, nos exemples sont cités tels qu'ils apparaissent dans ces corpus.

aportaron en españa dozjentas & ochenta naos de alarbes pero non *dizen* en que lugar o en qual tierra mas *diz que* fizieron grant dapño & mortandad enlas gentes
Crónica de 1344

2. Entre les siècles XV et XVII, les exemples de *diz* suivi de syntagme nominal en fonction de COD ou de phrase au style direct diminuent notablement. En revanche, augmentent les emplois de *diz que* suivi d'une complétive pour introduire un style indirect. Comme dans les siècles antérieurs, *diz que* peut apparaître avec un sujet pluriel ou faisant référence à un événement du passé.

Maravillosa cosa *dicen dello Plinio y Aristóteles* que si lo cuelgan con sus raíces que florescerá cuando los días tornan a crescer, y *diz que* si lo comen las cabras o las ovejas balan mucho, tiene en sus propiedades mucha semejanza a la yerba buena
Gabriel Alonso de Herrera, *Obra de Agricultura*, 1504

Mais la principale nouveauté pendant cette période est la généralisation progressive d'exemples comme les suivants :

No ay regla tan general que no tenga su excebçión a la mano.
No se hizo para el sano la sçiençia de mediçina,
y una sola golondrina *diz que* no haze verano.
Cristóbal de Castillejo, *Diálogo de mujeres*, 1500

MAN. Vengo por un beneficio
que me dé que vista y coma.
GOD. Bien será. Pero ¿quién os lo dará?
Que trabajos se requieren.
MAN. El Papa *diz que* los da
a todos cuantos los quieren.
Bartolomé de Torres Naharro, *Tinelaria*, 1512

Ici, les conditions contextuelles favorisent l'apparition d'innovations significatives. Il s'agit de phrases avec sujet elliptique et contextuellement indéterminé ; *diz* ne renvoie plus ni à un temps présent ni à un sujet singulier à la troisième personne, mais indique une rupture énonciative, une distance déictique, d'une part entre le locuteur actuel et un locuteur indéterminé, source de l'information rapportée et, d'autre part, entre le temps de l'énonciation actuelle et le temps, indéterminé, de l'énonciation rapportée. Parallèlement, une réorganisation syntaxique a eu lieu, car on passe d'une structure avec antéposition verbale (*diz que* + subordonnée) à une structure de type « englobant » (subordonnée + *diz que* + subordonnée). Ces constructions suggèrent que nous sommes devant un cas de réanalyse qui fait de la phrase complexe initiale une phrase simple, où *dizque* devient le modificateur adverbial du verbe principal, *hacer*. Nous pouvons représenter cette réanalyse ainsi :

[Ø Diz [que una sola golondrina no haze verano]]
> [[una sola golondrina] diz-que [no hace verano]]
> una sola golondrina [(diz-que) (no) hace] verano

Le contexte sémantique de *diz que* se restreint également à cette époque car il permet d'introduire, de façon largement majoritaire, une information en provenance d'une source orale indirecte, mais dont le statut épistémique peut être de nature double, selon qu'il s'agit d'un proverbe ou d'une rumeur, comme on peut le voir dans les exemples cités ci-dessus. Dans le premier cas, il s'agit d'un savoir traditionnel, partagé par la communauté et à valeur atemporelle. Dans le deuxième cas, en revanche, nous sommes face à un dire individuel, associé à une situation énonciative particulière, et pouvant être mis en doute.

D'autres indices confirment la réanalyse et recatégorisation de cette forme. Ainsi, l'extension des contextes syntaxiques d'apparition, avec l'emploi de *diz que* devant un complément non phrastique à partir du XVIe siècle :

> En fin, están ya *diz que* muy satisfechos de mí y de las Descalzas
> Teresa de Jesús, *Epistolario*, 1548

> Una dueña, *diz que* honrrada, muger de pompa y arreo, adoleçió de desseo...
> Cristóbal de Castillejo, *Diálogo de mujeres*, 1500

Tandis qu'une double lecture syntaxique est encore possible dans le premier exemple : *Diz que [están ya muy satisfechos] - Están ya [(diz que) muy satisfechos]*, le second exemple n'admet que la lecture innovante : *[una dueña [(diz que) honrrada]].*

De même, les témoignages des auteurs de l'époque nous montrent le processus de recatégorisation en cours. Dans l'exemple de Juan de Valdés (*Diálogo de la lengua, 1526)*: *También dezimos* ***diz que*** *por dizen, y no parece mal…,* l'alternance proposée entre *dizen* et *diz que* est preuve que les deux unités, verbe + conjonction, ont été récatégorisées comme une forme unitaire. Aussi, l'exemple du *Viaje de Turquía* cité *supra* présente un emploi substantivé de *dizque*, utilisé dans le sens de « rumeur », « ouï-dire », et témoigne d'un processus de lexicalisation. Ce processus est rendu possible seulement après que la grammaticalisation de *diz que* se soit généralisée.

3. À la vue de ces éléments, on pourrait s'attendre à une augmentation de la fréquence d'emploi de *dizque* introduisant une information indirecte et à sa fixation progressive comme marque grammaticale médiative. Or les données recueillies pour le XVIIIe siècle montrent qu'il n'en est rien. Ils suggèrent plutôt une interruption du processus de grammaticalisation que nous voyions amorcé aux siècles précédents. D'un côté, la fréquence de *dizque* diminue considérablement ; de l'autre côté, réapparaissent des emplois anciens, très rares entre les XVe et XVIIe siècles : *diz* avec sujet déterminé, ou suivi de COD nominal ou encore introduisant une phrase au style direct. Parallèlement, l'ordre « englobant » (subordonnée + *diz que* + subordonnée), qui avait favorisé la réanalyse, se raréfie.

TÍO PEDRO (Mientras D. GONZALO abre y lee la carta.) La trujo un hombre de capa, y no ha esperao respuesta. *Diz que* vinía de parte de uno que no se me acuerda el nombre...
Tomás de Iriarte, *La señorita malcriada*, 1770

4. Finalement, aux XIXe et au XXe siècles, nous enregistrons une nouvelle augmentation de l'emploi de *dizque,* qui peut modifier maintenant des phrases entières ou des unités non phrastiques (un adjectif, un substantif…). Il exprime une distance énonciative du locuteur vis-à-vis de l'information de source indirecte transmise, dont la vérité est souvent considérée comme douteuse ou est niée. Il s'agit donc d'un dernier glissement sémantique des contenus évidentiels vers les valeurs modales épistémiques de doute ou de rejet.

Pero nada justifica que se sacrifique la salud y la vida de los competidores en aras de una *dizque* gloria nacional.
Diario de Yucatán (México), 06/11/1996

Como la historia no se repite, pero lo disimula muy bien, hétenos aquí velando la semejanza del existencialismo con un *dizque* nieto suyo, nacido en España en las bascas de la transición democrática; el pasotismo, vástago silvestre del desencanto.
Federico Jiménez Losantos, *Lo que queda de España. Con un prólogo sentimental y un epílogo balcánico*, 1995

En conclusion

La forme *dizque* a subi, au cours du Moyen Âge et des Siècles d'Or, un processus de réanalyse : d'abord marque discursive de distance énonciative introduisant des phrases au style direct ou indirect, elle devient ensuite marque en voie de grammaticalisation introduisant une information de source indirecte orale. Débute alors une phase d'abandon progressif de cette forme, qui se prolonge jusqu'au XXe siècle, à l'exception des régions américaines des Andes et du Mexique. Par un glissement sémantique, les contenus évidentiels avancent vers la zone modale épistémique.

Nous pouvons nous demander pourquoi cette forme, apte dès la fin du Moyen Âge à marquer une catégorie médiative en espagnol, n'a finalement pas été integrée au système grammatical de la langue. La réponse inclut probablement l'interrelation de plusieurs facteurs. Soulignons-en trois :

Tout d'abord, à cause de la concurrence de *dizque* avec *dicen que* ou *que*, seul. En effet, ces autres constructions de *decir* à valeur évidentielle, déjà présentes au Moyen Âge, finiront par s'imposer : il est significatif que Juan de Valdés évoque l'équivalence de *diz que* et *dizen* (et non plus de *dize*, d'où la forme *diz* est issue, comme nous l'avons vu). De façon similaire, le *Diccionario de Autoridades* (1732) propose comme origine de *dizque* la forme pluriel *dicen* et non pas le singulier *dice*. La forme *dicen* présentait l'avantage d'utiliser un mécanisme récurrent en espagnol dès le Moyen Âge pour effacer l'agent d'un prédicat quelconque, grâce à l'indétermination associée à la 3^{e} personne du pluriel, dans des phrases à sujet omis. À leur tour, *diz que* et *dizen* alternent, en espagnol ancien comme en espagnol contemporain, avec la conjonction seule *que,* sans verbe de langue introducteur, pour marquer la nature indirecte de la source d'information.

Ensuite, la réanalyse de *dizque* le rapproche, dans sa nouvelle fonction, des adverbes énonciatifs qui modalisent l'assertion, pour la renforcer (*desde luego*) ou la mettre en doute (*acaso, tal vez*). Cette proximité fonctionnelle a pu favoriser la réinterprétation de *dizque* comme adverbe modal.

Enfin la transformation du statut épistémique de l'oralité qui se reflète dans les textes étudiés, à partir principalement du XVIIIe siècle, intervient aussi dans la progressive modalisation de cette forme. Pendant les premiers siècles du Moyen Âge, *diz que* peut introduire une information de source indirecte écrite ou orale. À partir du XVe siècle, et de façon récurrente dans les récits de voyage de l'époque, il renvoie principalement à une information indirecte de source orale à valeur épistémique non marquée : il introduit autant des proverbes que des rumeurs, les premiers associés en principe à une vérité généralement admise, les seconds, à une vérité particulière, parfois peu fiable. Au fur et à mesure que nous approchons du XXe siècle, les valeurs modales associées à cette forme se font de plus en plus restreintes et s'identifient finalement à une valeur modale épistémique négative (mise en doute ou rejet de la vérité de l'information transmise). Désormais, la zone de médiation qui était celle de *dizque* penche du côté de la modalisation et se confond avec elle.